Le Monde

Dean Tavoularis, 67 ans, à Paris, le 17 octobre.

Dean TAVOULARIS, monument du décor.

SON NOM EST INCONNU DU GRAND PUBLIC MAIS SON TRAVAIL EST DANS TOUTES LES MÉMOIRES. LE GRAND CHEF DÉCORATEUR D'HOLLYWOOD, QUI A TRAVAILLÉ POUR FRANCIS FORD COPPOLA, ARTHUR PENN OU ROMAN POLANSKI, FAIT LOBJET D'UNE RÉTROSPECTIVE À LA CINÉMATHÈQUE, CE DÉBUT NOVEMBRE, À PARIS, ET D'UN LIVRE D'ENTRETIENS.

Texte Samuel BLUMENFELD — Photo Emma BURLET

PUISQU'IL N'EST NI ACTEUR, NI RÉALISATEUR, ni même producteur, le nom de Dean Tavoularis n'est pas connu. Son patronyme est resté cache derrière l'immensité de ses décors. Impossible pourtant de passer à côté des différents mondes que le nouveau né a conçus en tant que directeur artistique attitré de Francis Coppola entre 1972 et 1996, *du Parrain* à *Jack*, en passant par *Conversation secrète* (1974), *Apocalypse Now* (1979) et *Coup de cœur* (1981), et qu'on trouve aussi derrière les décors de *Bonnie and Clyde* (1967) et *Little Big Man* (1970), d'Arthur Penn, de *Zabriskie Point* (1970), de Michelangelo Antonioni, ou de *La Nouvelle Porte* (1999), de Roman Polanski, à la suite d'entretiens informels lors des *Conversations avec Dean Tavoularis* (Synecdoche), qui vient de paraître, et destiné à faire date. Il permet enfin, avec toute l'ampleur nécessaire, de saisir la nature particulière du métier de chef décorateur, ainsi que la place à part occupée par Dean Tavoularis dans le panorama du cinéma américain.

Après de longues années en tant qu'assistant, il est devenu chef décorateur au milieu des années 1960 sur *Bonnie and Clyde*, film qui a bouleversé le vieil Hollywood. Dans la foulée, il devient le collaborateur attitré de Francis Ford Coppola, le réalisateur emblematique du nouvel Hollywood, participant à la signature visuelle si distinctive des ses films. Dean Tavoularis saisit à plein la liberté que lui offre ce moment particulier dans l'histoire du cinéma, où les auteurs prennent le pouvoir sur les studios. À Coppola, il faut ajouter les collaborations avec deux auteurs européens, Michelangelo Antonioni et Roman Polanski.

Il habite aujourd'hui Paris avec son épouse, l'actrice Aurore Clément, rencontrée sur le tournage d'*Apocalypse Now*, où elle apparaissait dans la scène de la plantation française, avec cette demeure coloniale réinventée par le décorateur – une scène coupée de la version originale et retablie par le réalisateur ainsi dans sa version « Redux », en 2001. Le film a mis des années à être tourné. *« J'ai célébré trois anniversaires sur le tournage du film de Coppola. Ce n'est pas une expérience que l'on peut oublier facilement »*, dit le décorateur, aujourd'hui dans son atelier parisien où sont accrochées quelques-unes de ses peintures qui seront exposées à la Galerie Louis Gendre à Chamalières (Puy-de-Dôme), à partir du 24 novembre.

L'histoire de Dean Tavoularis se confond en partie avec celle d'Hollywood. Son père tenait une cafétéria à Los Angeles qui l'avait les studios de la 20th Century Fox. Enfant, il le accompagne durant les vacances d'été et fréquente alors les studios. Après des études d'art et d'architecture, le futur décorateur est embauché chez Disney, au milieu des années 1950, où il travaille sur *La Belle et le Clochard* et *Mary Poppins*, et également en partie sur le projet Disneland. C'est là, dans la structure rigide d'un grand studio, qu'il fait son apprentissage. Il travaille ensuite comme assistant décorateur sur des films aussi variés que *Vingt Mille Lieues sous les mers*, de Richard Fleischer, *Le Mercenaire de minuit*, un western de Richard Wilson, *Daisy Clover*, de Robert Mulligan, l'un des premiers films hollywoodiens à mettre en scène l'envers du décor de la machine à rêves, *La Dernière qui tient dîner...* de Stanley Kramer, l'un des rares films qui traite du mouvement des droits civiques.

« Les plus grands chefs décorateurs de l'époque, comme Cedric Gibbons, par exemple, qui était l'homme de la MGM, ou Cecil Beaton, qui est peut-être le chef décorateur que j'admire le plus, restaient d'abord les employés soumis d'un studio, note Dean Tavoularis. *Je n'avais pas conscience à l'époque que ce système hiérarchisé qui m'avait formé était en train de disparaître. Je croyais qu'il était comme pour durer éternellement, mais en réalité c'est effondré sous mes yeux. »* À l'époque de la contre-culture, pour la première fois, les producteurs abandonnent leur pouvoir au profit des réalisateurs. C'est cette révolution qui permet à Dean Tavoularis de s'épanouir.

L'œuvre du chef décorateur qu'il devient alors se distingue notamment par son gigantisme : il reconstitue le New York des années 1950 dans *Le Parrain* (une artère de cette même ville en 1912, pour les célèbres scènes de flash-back du *Parrain II* (1974) ; un temple khmer où réside le colonel psychopathe incarné par Marlon Brando, dans *Apocalypse Now* ; le Michigan de la fin des années 1940 et son industrie automobile en plein boom dans *Tucker* (1988), de Francis Coppola. Pour ce faire, il entreprend un considérable travail de documentation, à la limite de l'obsession. Le soin des détails doit permettre aux acteurs de croire au monde dans lequel ils évoluent, même s'il est éphémère.

Le film préféré de Dean Tavoularis est *Tucker*, biographie d'un ingénieur américain qui révolutionne l'automobile et dont les innovations sont tues dans l'œuf par les grands constructeurs. *« C'est un film sur l'échec, sur la nécessité de toujours essayer, le sorte d'entrepreneur »*, explique Dean Tavoularis, une métaphore du travail du décorateur dont les moindres, si incarnés à l'écran, ont pourtant vocation à disparaître et mêmes à exploser, comme à la fin de *Zabriskie Point* ou d'*Apocalypse Now*. Le chef décorateur met fin à sa carrière au début des années 2000, à l'exception d'une collaboration ponctuelle avec Roman Polanski sur *Carnage* (2011). À notre époque, celui de la révolution numérique, les décors sont désormais conçus sur ordinateur, virtuels, et non plus en dur sur en carton-pâte comme l'étaient ceux de Tavoularis. *« Tout deviens possible »*, diagnostique ce dernier. Une contradiction en soi puisque l'art du décorateur n'est-il pas celui de l'impossible, des contraintes contournées, pour donner forme à une illusion ? ■

CONVERSATIONS AVEC DEAN TAVOULARIS, PAR JORDAN MINTZER. EDITIONS SYNECDOCHE, TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR YOHO LADUCH. 311 P., 69 EUROS. RÉTROSPECTIVE DEAN TAVOULARIS, À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE, 51, RUE DE BERCY, PARIS 12e, DU 3 AU 11 NOVEMBRE. WWW.CINEMATHEQUE.FR

PARIS MATCH

LÉGENDAIRE

LA SEMAINE DE MATCH

Sur le tournage du film « Apocalypse Now », aux Philippines. L'un des dessins préparatoires présentés à la Cinémathèque.

À g., le chef-décorateur dans son atelier parisien en octobre 2022.

DEAN TAVOULARIS DÉCORS ET ÂME

De « Mary Poppins » au « Parrain », le chef décorateur a marqué Hollywood de son empreinte. À l'heure où la Cinémathèque lui rend hommage, il se confesse dans un livre.

Par Aurélie Raya / Photo Julien Faure

En tête du fax: Marlon Brando. Numéro de téléphone: (310) 275 5838. Date: 5 novembre 2002. Destinataire: Dean Tavoularis. L'acteur lui demande des précisions sur des images à récupérer, ainsi qu'une lettre personnelle de «Francis» pour appuyer la requête. Et le reclus obèse de 78 ans termine ainsi son message: «Ils ont montré "Le parrain 1 et 2". Ton travail est sans égal.» Cette photocopie de fax est scotchée dans un coin de la pièce, proche du bureau de Tavoularis. Sa femme, Aurore Clément, a décidé de cette place. Winston Churchill, Martin Luther King ornent également les murs de l'atelier du XVIIe arrondissement de Paris, où Tavoularis dessine et peint des tableaux d'inspiration pop art. «Je viens de vendre une toile», murmure l'homme de 90 ans. Son ultime film date de 2011, «Carnage» de Roman Polanski. Il se souvient du dernier jour: «Roman m'a dit: "c'est OK". Plusieurs personnes ont alors saisi de gigantesques marteaux pour détruire le plateau, les décors, tout. Normalement vous attendez le lendemain que le laboratoire certifie la qualité de la pellicule. Je n'ai pas participé», souligne-t-il.

Dean Tavoularis, américain d'origine grecque, a débuté dans le cinéma presque par hasard. Passionné d'architecture, étudiant en art, Disney époque Walt le recrute en tant que dessinateur d'animation avant de le faire bifurquer au département Arts sur de «vrais» films, dont «Mary Poppins». Une rencontre, sa réputation de sérieux et d'inventivité, sa curiosité mêmen Tavoularis à travailler sur «Bonnie and Clyde» d'Arthur Penn en 1967. «Disney et les studios en général ne révaient que de succès au box-office, je voulais participer à des films intéressants. Non pas que j'éprouve de l'irrespect pour l'argent», assure-t-il. Tavoularis fut le grand décorateur de «Little Big Man». «La pression de la MGM pour que Penn tourne en studio était forte, il a résisté.» Pendant «Zabriskie Point», en 1970, Michelangelo Antonioni désire peindre les montagnes du désert en rouge. Casse-tête. «J'ai tenté la poudre, différents liquides déversés depuis un avion, comme dans Hitchcock, il a apprécié et nous sommes devenus amis. Michelangelo avait de l'humour», jure-t-il.

Bientôt le chef-d'œuvre se profile: la trilogie du «Parrain» de Francis Ford Coppola. L'ouvrage «Conversations avec Dean Tavoularis», publié aux éditions Synecdoche, décortique chaque facette de cette collaboration fructueuse, amicale, incroyable. «Francis a tenu à nous publié aux éditions Synecdoche, décortique chaque facette de cette collaboration fructueuse, amicale, incroyable. «Francis a tenu à nous réunir, pour commenter et annoter le scénario, la costumière, le chef opérateur et moi-même. En quelques heures, toutes les idées sont sorties. Francis avait enregistré puis retranscrit cette conversation. Un moment magique, qu'il n'a plus reproduit. Il affrontait la Paramount, qui voulait bannir Brando, l'empêcher de fouler le sol du studio.» Brando, le sacré animal, fut de l'aventure «Apocalypse Now», ou plutôt de l'odyssée catachysmique. Tavoularis également. Deux ans entrecoupés aux Philippines. Tempête, destruction, dépression. Tavoularis est celui qui découvre Martin Sheen à terre après sa crise cardiaque. La scène finale où Brando, alias colonel Kurtz, délire dans la pénombre de son temple? «J'étais là. Je devinais à peine la scène. Brando monologuait sur les Viêt-cong qui coupaient les bras des enfants vaccinés par les États-Unis.» Le comédien sombrait-il dans la folie? «Oui.» Comment était-il après la prise? «Normal», répond encore Tavoularis, sans emphase.

Pour Antonioni, il a essayé de repeindre une montagne en rouge

Écouter le chef décorateur, c'est imaginer ces moments fabuleux, ces films exceptionnels concoctés en studio ou pas: il a vécu le meilleur des deux mondes, les coups de fil du maestro Fellini, le caractère ombrageux de William Friedkin... Il aurait apprécié de seconder Tarantino, croisé lorsque ce dernier sortait avec Sofia Coppola. En parlant, surgit soudain un autre Tavoularis, légendaire: «J'ai rencontré James Dean, avec Dennis Hopper, je le voyais chez Googies, un restaurant sur Sunset Boulevard. Il ressemblait à un enfant.» Si peu sont ceux qui aujourd'hui peuvent prononcer de telles phrases. ■

« Conversations avec Dean Tavoularis », de Jordan Mintzer et Wes Anderson, éd. Synecdoche, 352 pages, 69 euros. Rétrospective à la Cinémathèque du 3 au 11 novembre.

Libération

CULTURE/

Apocalypse Now (1979) de Francis Ford Coppola. PHOTO COLLECTION CHARLES FINELLE

NOUVEL HOLLYWOOD «J'aime l'idée de la patine du temps, ce beau vieillissement»

Propos de LÉO SOESANTO

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

«Les projets les plus importants sont ceux sur lesquels je travaille maintenant», dit-il. Dans le bureau de son atelier, rue de Bercy, le décorateur de «Tucker» (1988), et le fait qu'il ait pu travailler, c'est comme s'il avait tout gagné.

Un mémento «non-dit» dans des mots - peut-il vivre longtemps ? Le chef décorateur à la première lecture?

Mentalement, je me suis veillance communé par son ancienne maîtresse, Eleanor Coppola, qui a tourné le film «Conversation Secrète» (1974) de Coppola, pour tout le monde. Le fruit consanguinité est beaucoup moins plus discret et cour-ment de dévoiler et de mettre interprété par Gene Hackman, et aussi grâce à la longévité vie sur son bureau, au doigt et de mémoire, tel qu'ils ont le décor d'un film fait. Et je ajoute dit-ensuite, «mais votre intérêt pour le cinéma vous a conduit à vous intéresser à des films avec Francis Ford Coppola?

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Au cœur d'un livre et d'une rétrospective à la Cinémathèque, Dean Tavoularis, chef décorateur attitré de Coppola, évoque son attrait pour les films underground, son sens du réalisme et sa perplexité face à l'abus d'effets spéciaux au cinéma.

Le nouvel Observateur
nouvelobs.com

« Bonnie and Clyde », « le Parrain », « Apocalypse Now » : Dean Tavoularis, l'homme derrière le décor

JE M'ABONNE SANS ENGAGEMENT

Dean Tavoularis a été le décorateur-directeur artistique-scénographe d'Antonioni, de Coppola, de Polanski et de tant d'autres. A 90 ans, il partage ses souvenirs dans un livre magnifique. Interview.

Propos recueillis par **François Forestier** · Publié le 22 novembre 2022 à 21h00

Temps de lecture 7 min

Favoris | Commenter | Nous suivre

Voici un album génial, « Conversations avec Dean Tavoularis », que tout cinéphile se doit se posséder, où l'artiste explique son art (il est peintre), et ses tribulations avec Arthur Penn (deux films) ou Coppola (treize films, dont « le Parrain » et « Apocalypse Now » !). Les illustrations – photos de tournage, croquis, tableaux – sont somptueuses. L'homme, lui, est parisien depuis des années et, dans cette rue du 17e arrondissement qui abrita tant de peintres fin-de-siècle (Albert Dawant, Jean-Joseph Weerts, Etienne-Prosper Berne-Bellecour, Ferdinand Heilbuth, Adrien Moreau, François Flameng, Léon-François Comerre, Walter Gay, Jules Machard, tous totalement oubliés) continue à créer.

Entouré de croquis, de toiles, de souvenirs, Dean Tavoularis, 90 ans, se penche sur son passé, avec un plaisir non dissimulé. *« J'ai eu de la chance »*, dit-il pour expliquer sa carrière unique. Certes, mais la chance, en l'occurrence, est l'autre nom du talent. Interview.

Lire la suite sur : https://www.nouvelobs.com/culture/...

Mardi 20 décembre 2022
ouest france

RENCONTRE

Dean Tavoularis, un « parrain » du décor de cinéma

Il a donné leur couleur aux films de Francis Ford Coppola. Cet Américain d'origine grecque est lui aussi une légende du cinéma. Il sort de l'ombre grâce à un merveilleux livre d'entretiens.

« Un mot anglais définit bien ce qu'il inspire, c'est « awe », un mélange de crainte et de respect. »

Dean Tavoularis dans son atelier parisien. À 90 ans, il se consacre désormais à la peinture. (Photo : Corentin Fohlen/Collection Privée)

Intérieur jour. Un atelier au rez-de-chaussée d'un immeuble bourgeois du XVIIe arrondissement de Paris. Volets mi-clos, lumière douce. Sur des chevalets, des toiles colorées. Une forêt de pinceaux. Des murs sur lesquels on ne sait plus où poser les yeux, ici, une lettre de Marlon Brando. Là, un calque de Mickey. Des photos de l'actrice française Aurore Clément, son épouse, rencontrée sur le tournage d'*Apocalypse Now*.

Bienvenue dans l'antre de Dean Tavoularis, 90 ans. Regard perçant, sourire fugace, qui peu à peu s'élargit, grâce à la présence complice de Jordan Mintzer. L'enthousiaste critique du *Hollywood Reporter* vient de sortir avec lui un merveilleux livre d'entretiens retraçant sa vie et sa carrière. Car cet homme, qui a quitté Los Angeles il y a deux ans, est une légende du cinéma et l'incarnation d'une réussite américaine.

Tavoularis, qui se consacre aujourd'hui à la peinture, a été le chef décorateur des plus grands cinéastes : Arthur Penn (pour *Bonnie and Clyde*, *Little Big Man*), Antonioni (*Zabriskie Point*), Polanski (*La neuvième porte*, *Carnage*)... Et Francis Ford Coppola, sur une douzaine de films. Leur collaboration a trouvé son point d'orgue sur les tournages des *Parrain* 1, 2 et 3 et d'*Apocalypse Now*.

L'homme soulient que le métier de chef décorateur, **« c'est 20 % de création et 80 % de logistique ».** Entendez par là, contrôle du budget, gestion du matériel, des équipes... Il fait revivre sans fortanterie ce moment où, dominant le chantier du temple du colonel Kurtz dans *Apocalypse Now*, son décor le plus ambitieux, il a demandé à son chef de construction combien de personnes travaillaient à leurs pieds. **« Il venait de faire la paie. Il m'répondu : 600 ! »**

Rien ne prédestinait ce fils d'immigrés grecs à travailler dans le cinéma. Si ce n'est une entance à Long Beach, près de Los Angeles, à l'ombre des studios d'Hollywood. Enfant, avec son père, il allait y distribuer les cafés commandés à la société de son oncle par Spyros Skouras, président de la 20th Century Fox, également grec. Solidarité méditerranéenne... **« Bien sûr, je me suis dit à l'époque que j'aimerais faire partie du monde du « make believe »** (l'usine à rêves) **mais il n'y avait pas, à l'époque, d'école de cinéma. »**

Après le lycée, le jeune Dean s'est dirigé vers une école d'architecture, tout en suivant les cours de deux écoles d'art. Son coup de crayon a tapé dans l'oeil des studios Disney.

Coppola, « son frère d'âme »

Il y a passé une dizaine d'années. D'abord à l'animation, puis à la construction de décors pour Disneyland et des films en prise de vue réelle avant de voler de ses propres ailes sur *Bonnie and Clyde*, tourné en décors naturels. La marque de ce qu'on a appelé le Nouvel Hollywood, dans les années 1960.

Sa marque à lui fut celle d'une immense exigence pour reconstituer le Texas de la Grande dépression, les peintures des chevaux de la bataille de Little Bighorn, ou le Vatican du *Parrain*. En même temps, si un décor se voit trop, c'est que le film est raté, dit-on. **« Je suis à 100 % d'accord »**, s'exclame un Dean Tavoularis qui s'est toujours montré attentif à des détails invisibles du public. Comme des clefs ou un paquet de cigarettes dans la poche d'un acteur, pour crédibiliser son personnage. Ou de l'ail et des épices répandus sur le sol d'une cuisine, pour insuffler une ambiance...

« Ça ne coûte pas cher, il faut juste y penser », considère celui qui pose par ailleurs un regard critique sur **« l'abus d'effets spéciaux »** dans le cinéma d'aujourd'hui. Il compare un film récent montrant une formation de quinze avions de chasse (**« forcément créée par ordinateur »**) à un Howard Hawks de 1939 (*Seuls les anges ont des ailes*), **« Les caméras tournaient dans les avions. Tout ce qui est montré est vrai, c'est ça qui crée l'émotion. »**

Il pourrait aussi citer le ballet d'hélicoptères d'*Apocalypse Now*. Là aussi acteurs et caméras étaient en l'air. **« Une fumée a envahi un hélico. Un pilote philippin a commencé à paniquer. C'est un miracle que personne n'ait été tué ou blessé. »**

Lorsqu'on demande à Dean Tavoularis s'il s'est amusé au cours de sa carrière, il préfère souligner qu'il a eu **« la chance de ne vivre aucune tragédie »** et que **« tout a été fluide »**. Même lorsqu'il a travaillé **« avec des réalisateurs réputés difficiles »**. Son décor préféré ? Il réfléchit un instant. **« Normalement on choisit le plus grand n'est-ce pas ? »** Mais il préfère citer le modeste appartement de Tenement (le quartier des immigrés de New York au début du XXe siècle), où vit Robert De Niro dans *Le Parrain 2*. **« La peinture sur le mur, le plâtre... tout me plaît beaucoup dans cette pièce créée en studio. »**

Pour la photo qui accompagne cet article, le chef décorateur de Coppola, **« son frère d'âme »**, selon Aurore Clément, demande à mettre ses lunettes de soleil pour être plus à l'aise. En un détail, dans la pénombre de l'atelier, nous voilà plongés dans l'ambiance du *Parrain*. En est-il un, dans le métier ? **« Un peu,** rit le journaliste Jordan Mintzer. **Un mot anglais définit bien ce qu'il inspire, c'est « awe », un mélange de crainte et de respect. »**

Texte : Pascale VERGEREAU.
Photo : Corentin FOHLEN.

Repères

Ses dates clés

(Photo : Synecdoche)

1932. Naissance à Lowell, Massachusetts.
1935. Arrivée de sa famille à Long Beach, près de Los Angeles.
1950. Entre chez Disney, qui recrute de jeunes diplômés d'Otis et du Chouinard Art Institute où il étudie en parallèle de ses études d'architecture.
1967-1970. Réalise les décors de *Bonnie and Clyde*, *Little Big Man*, *Zabriskie Point*.
1972. *Le Parrain*, premier de la douzaine de films pour lesquels il a collaboré avec Francis Ford Coppola.
1979. *Apocalypse Now* (photo, Aurore Clément et Dean Tavoularis sur le tournage du film).
2011. Réalise son dernier décor pour *Carnage* de Roman Polanski.

Deux expositions

À Chamalières (Puy-de-Dôme), la galerie Louis-Gendre de Clermont-Ferrand accueille une exposition des peintures de Dean Tavoularis, jusqu'au 14 janvier. Ses collages, ses toiles colorées dans la veine du pop art, reprenant souvent des formes architecturales, sont également exposés à la galerie Idem, 49, rue du Montparnasse, à Paris.

Un livre

(Photo : Synecdoche)

Conversations avec Dean Tavoularis. Ce livre d'entretiens en français et en anglais avec Jordan Mintzer revient sur la vie et la carrière de Dean Tavoularis. Extrêmement vivant, richement illustré de plans, photos de décors et de tournage, il comporte une préface de Wes Anderson, des interviews de Roman Coppola, Warren Beatty, du chef opérateur Vittorio Storaro... *Photo*, Francis Ford Coppola et Dean Tavoularis, en 2000. Éditions Synecdoche, 350 pages, 69 €.